

les premiers mois de cette deuxième guerre : une roquette a emporté un mur et le toit ; les façades sont trouées ; les impacts de balles sont visibles partout ; des lambeaux de plafonds sont noircis par le feu. Aujourd'hui, sa troupe Daymokhk (la terre des ancêtres, en tchéchène) répète à l'école n° 14, dans le quartier de l'Hippodrome, une zone de Grozny où le gaz et l'électricité sont rétablis, mais pas l'eau courante. En France, un réseau d'artistes – les acteurs et metteurs en scène Alain Françon, François Tanguy, Jane Birkin, Ariane Mnouchkine et les chorégraphes Mathilde Monnier, Maguy Marin... – lui a organisé une tournée en France afin de « donner un visage à une population civile oubliée ».

Contrairement à celle des écoliers de Daymokhk, l'enfance de Ramzan Akhmadov a été paisible. Il n'a quitté son village qu'à l'âge de 18 ans, pour effectuer son service militaire obligatoire à Leipzig. « C'était la première fois que je rencontrais d'autres nationalités. J'étais

un chorégraphe célèbre. Il possède les qualités appréciées chez les danseurs caucasiens : grande taille, sensibilité musicale, visage typé avec un nez fort et de hauts sourcils. Quand le chorégraphe lui propose de l'embaucher dans sa compagnie professionnelle, Ramzan Akhmadov présente sa demande au conseil de famille. « J'ai obtenu le feu vert, car tous mes parents pensaient que mon engouement serait passager. Plus tard, j'ai eu une discussion d'homme à homme avec mon frère aîné, qui m'a engagé à suivre des études d'économie. »

Après ce détour, l'artiste intègre le Ballet national de Tchétchénie. La guerre de 1994-1996 fait éclater la troupe. « Deux de mes meilleurs amis danseurs sont morts. Le directeur est parti se réfugier à Moscou. » Ramzan Akhmadov prend alors la direction du ballet et décide, peu après, de fonder la troupe des enfants. Quand il annonce qu'il recrute des petits danseurs, plus de 200 enfants de Grozny se présentent à ses auditions. « Je les ai tous acceptés. Ils étaient tellement démoralisés

Quand la guerre reprend en 1999, six mois à peine après la formation de la troupe, les familles des petits danseurs se terrant dans les abris antiaériens ou s'enfuient. Le chorégraphe rejoint l'Ingouchie voisine avec sa famille. A son retour, son appartement et la salle de danse de Daymokhk sont détruits. Il part à la recherche des enfants, les retrouve à Grozny et dans les Républiques d'Ingouchie et de Kabardino-Balkarie. Le Ballet national s'est reconstitué en exil, mais Ramzan Akhmadov décide de rester à Grozny : « Je ne sentais pas le droit moral d'abandonner ces enfants, même si, sur le plan créatif, le travail avec des adultes est plus intéressant. »

L'an 2000 commence par la recherche de nourriture et de logements sûrs pour répéter une nouvelle création. Grâce à l'appui d'une organisation humanitaire anglaise, le chorégraphe emmène les enfants un mois à l'abri en Kabardino-Balkarie. Ils sont invités à se produire à un festival en Turquie puis en Allemagne, à l'initiative des Mères pour la paix.

Daymokhk
6 au 12 ma
Théâtre du
route du C
M^o Châtea
tuite. Tél.
(recette int
fants), grat
le 7 mars à
pétroglyph

— DOMINIQUE DHOMBRES —

Le sourire de Jospin

ON NOUS L'A CHANGÉ. Face à Claire Chazal, dimanche soir sur TF1, Lionel Jospin n'avait pratiquement plus jamais ce regard d'épagneul triste qui était un peu sa marque de fabrique. Il souriait, se livrait à des confidences personnelles, admettait volontiers ce qui n'avait pas marché pendant ses cinq années à la tête du gouvernement. Il avait, c'est dire, l'air content d'être là. Le dernier sondage, qui le donne vainqueur au second tour, y est certainement pour quelque chose. Mais ce n'est pas seulement cela. Lionel Jospin avait eu, le 21 février sur France 2, des accents bucoliques pour exprimer son plaisir d'être en campagne. Il avait annoncé son envie de « s'ébrouer ». Nous y sommes.

Etonnante campagne, décidément, où un président sortant, souvent décrit comme « agité » semble cette fois bridé de l'intérieur, tandis que son « austère » concurrent, soudain devenu plus alerte, affiche son envie d'en découdre. La perspective de ce qu'ils feraient, l'un et l'autre, en cas d'échec, explique peut-être cette différence d'attitude. Personne n'a encore osé demander publiquement à Jacques Chirac comment il occuperait ses journées s'il perdait l'élection. L'évocation de

longues conversations avec un juge d'instruction n'est pas plus réjouissante que celle de soirées, non moins longues, au château de Bity avec Bernadette. L'île de Ré et Sylviane semblent faire moins peur à Lionel Jospin. « A l'âge que j'ai, se dire qu'on est encore à un carrefour, qu'on ne sait pas dans deux mois et demi ce que sera sa vie (...), c'est merveilleux, c'est une forme de rajeunissement », a-t-il confié à Claire Chazal. Il a dit hier soir qu'il était « accompagné de belle façon » et tout le monde a compris qu'il parlait de son épouse. L'interview télévisée est un genre intimiste. Lionel Jospin, jadis mal à l'aise dans cet exercice, s'en tire désormais plutôt bien.

Même une question sur son passé trotskiste est susceptible de le faire sourire. On n'en est plus au « ce n'est pas moi, c'est mon frère ! » Tout s'explique maintenant par le « contexte idéologique » des années 1960, le marxisme, l'idéal révolutionnaire. « Vous êtes un peu trop jeune pour vous en rappeler », a-t-il paternellement lancé à Claire Chazal. C'était galant, et habile. Le trotskisme devenait une sorte de frasque ancienne, une aventure datant d'une époque révolue, mais qui avait laissé quelques bons souvenirs.

TÉLÉVISION

Poussières d'empire

Kazakhstan, Turkménistan, Ouzbékistan, Kirghizstan, Tadjikistan. Pour les Occidentaux, ces anciennes provinces soviétiques devenues des républiques indépendantes en 1991 restent mystérieuses. La chaîne franco-allemande a donc pris l'initiative de programmer deux soirées (mardi 5 et jeudi 7 mars) consacrées à l'Asie centrale d'aujourd'hui. Entre montagnes, steppes, déserts et oasis, le voyage vaut le détour. Documentariste confirmé, Karel Prokop a ramené de ces pays des reportages passionnants, comme « La Vallée de tous les dangers », une enquête menée dans la vallée de la Ferghana (« la plus belle des oasis », comme l'appelaient jadis les Perses). Neuf millions d'habitants vivent sur un territoire immense et fertile qui s'étend essentiellement en Ouzbékistan mais déborde sur les frontières du Kirghizstan et du Tadjikistan. Des mouvements intégristes islamistes voudraient y installer un califat. Le danger est-il réel ? La réalité est plus complexe...

Le deuxième documentaire de la soirée, « L'Empire des steppes », nous plonge au cœur du Kazakhstan, pays peuplé par 15 millions d'habitants. Pendant des décennies, cette région a servi de dépotoir à l'ex-URSS. Essais nucléaires et bactériologiques ont littéralement empoisonné les terres et les fleuves. Karel Prokop a filmé dans des hôpitaux et dans des villes maudites comme Semipalatinsk le résultat de ces désastres. — A. Ct

« Voyages en Asie centrale », mardi 5 mars, 20 h 45, Arte.

MARDI 5 MARS

► Temps de ville, temps de vie

14 h 05, France 5
Dans les années 1980, une dizaine d'entreprises hautement flexibles se sont installées à Poitiers, bouleversant le rythme de la vie quotidienne. La ville a donc créé une « agence des temps ». Ce film montre combien la désynchronisation des temps de travail peut perturber le quotidien des hommes... et surtout des femmes.

► Football : OM-Auxerre

20 h 45, Canal+
Un match avancé comptant pour la 28^e journée de championnat de D1 et qui s'annonce spectaculaire. Les joueurs de Guy Roux, actuellement troisième au classement, derrière Lens et Lyon, comptent deux matches en retard.

► Carnets de jour

20 h 45, Match TV
Pendant vingt-quatre heures, la